

Distribution France | French Distributor

9, rue Pierre Dupont 75010 Paris Tél.: 01 80 49 10 00 contact@bacfilms.fr

21 Avenue du Maine 75015 Paris Tél. : 01 44 41 13 49 Presse France | French press Agnès Chabot

Ventes internationales | International sales

agnes.chabot9@orange.fr

9, rue Pierre Dupont 75010 Paris Tél.: 01 80 49 10 00 sales@bacfilms.fr

ANYWAYS Tél.: 06 31 87 17 54 florence@anyways.fr Presse Internationale | International press Florence Alexandre

Laura Joffo 06 42 60 10 57 / l.joffo@bacfilms.fr Philippe Lux 06 62 19 73 11 / p.lux@bacfilms.fr Marilyn Lours

Programmation | Theatrical sales

MC4 Arnaud de Gardebosc 04 76 70 93 80 / arnaud@mc4-distribution.fr

Emmanuel AGNERAY présente | present



FABRICE LUCHINI ANAÏS DEMOUSTIER

LICEETLEMAIR

un film de la film by NICOLAS PARISER

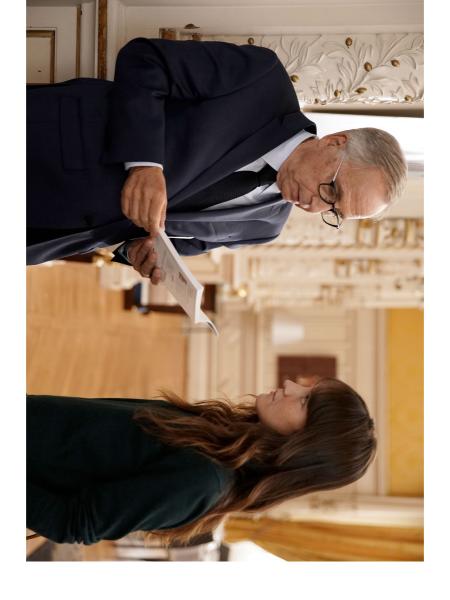
ALICE AND THE MAYOR

FRANCE - 2018 - Durée 1h45

SORTIE LE 2 OCTOBRE

Matériel de presse téléchargeable sur | Press kits can be downloaded at : www.bacfilms.com

■/Bacfilms ◎/Bac Films ■#Alicetlemaire



SYNOPSIS

Le maire de Lyon, Paul Théraneau, va mal. Il n'a plus une seule idée. Après trente ans de vie politique, il se sent complètement vide. Pour remédier à ce problème, on décide de lui adjoindre une jeune et brillante philosophe, Alice Heimann. Un dialogue se noue, qui rapproche Alice et le maire et ébranle leurs certitudes.

The mayor of Lyon, Paul Théraneau, is in a had way. He has run out of ideas. After thirty years in politics, he feels empty. To solve this problem, his team decides to hire a brilliant young philosopher, Alice Heimann. A dialogue between Alice and the mayor unfolds, bringing them together and shaking their certainties.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

INTERVIEW WITH THE DIRECTOR

bouts de projets qui ne me semblent pas suffisants pour faire un film. Je dois en mélanger deux ou même trois pour arriver à imaginer un vrai film. Il y a quelques couleur qui emmènerait un jeune assistant intello partout avec lui. m'avait donné l'envie de faire un film de fiction sur un président de région haut en A l'origine du film, il y avait l'envie de travailler avec Fabrice Luchini qui est un années, j'avais vu au cinéma le documentaire Le Président de Yves Jeuland qui acteur que j'admire depuis très longtemps. Ensuite, j'ai tendance à accumuler des Quel était le point de départ du film?

usine à gaz dans le roman. ces deux projets. L'idée de « Lyon 2500 », par exemple, dans « Alice et le maire » un livre fondateur pour moi, le livre de mes 25 ans. Musil m'a servi de liant entre j'ai réalisé quand j'étais étudiant en était une adaptation lointaine. C'est vraiment « L'homme sans qualités » de Robert Musil. L'un des premiers films amateurs que est un décalque de l'Action Parallèle, manifestation politique qui se révèle être une j'avais l'impression qu'il manquait encore quelque chose. C'est là que j'ai pensé à elle se cherchait faute d'avoir une vocation. J'ai mélangé ces deux projets mais Sciences-Po, voulait s'engager en politique, faisait du théâtre, s'essayait au jeûne : savait pas quoi faire dans la vie et qui essayait tout un tas de métiers. Elle avait fait J'avais ensuite un autre projet qui racontait l'histoire d'une jeune femme qui ne

d'Éric Rohmer Devant le film on pense forcément à L'Arbre, le maire et la médiathèque et au cinéma

est la structure de beaucoup de films de Rohmer. Au passage, les seuls cours de cinéma pratiques que j'ai suivis étaient ceux d'Éric Rohmer à la Sorbonne. Ma dette philosophiques » mais c'était sans doute trop théorique, il fallait des choses autour. considérable. Dans un premier temps, je voulais que le film ne soit qu'une succession de scènes entre Alice et le maire, une sorte de suite de « dialogues Disons que l'œuvre d'Éric Rohmer dans son ensemble est pour moi une influence envers lui, comme cinéaste et comme professeur, est infinie. J'ai donc composé un récit organisé autour de grandes scènes dialoguées, ce qui

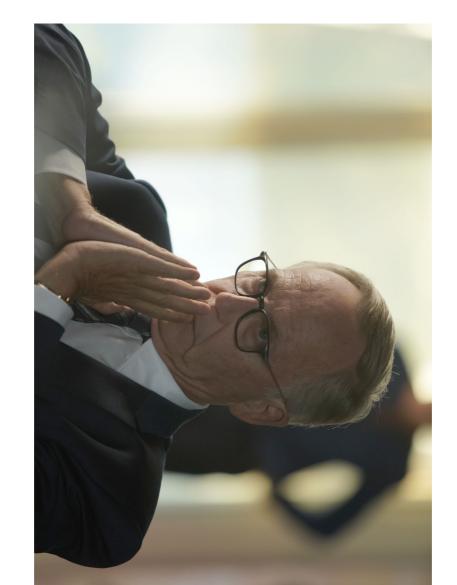
What was the film's starting point?

Behind this film was my desire to work with Fabrice Luchini, who is an actor I have long admired. And then, I tend to collect fragments of projects that don't on a colorful regional president that would take a young brainy assistant around documentary Le Président in the theater. It made me want to do a fiction film fragments to come up with a real film. A few years ago, I saw Yves Jeuland's provide enough material to make one film. I have to combine two or even three

without Qualities ». One of the first amateur films I made as a student was a distant adaptation of it. For me, it's a fundamental book, one that left a mark elephant in Musil's novel. The idea of "Lyon 2500," for instance, in « Alice and the Mayor », is a takeoff on "The Parallel Action," a political manifestation that turns out to be a white on me when I was 25. Musil was the binding agent between the two projects amateur theater group, experimented with fasts, and so on: she was trying to find herself for lack of a vocation. I put the two projects together, but still She had a degree in political science, wanted to go into politics, was in an Then I had another project that told the story of a young woman who didn't know what to do with her life and who was trying out all sorts of occupations. found something was missing. That's when I thought of Robert Musil's « A Man

Éric Rohmer's movies. Watching the film, one can't help think of L'Arbre, le maire et la médiathèque and

many of Rohmer's films are structured. By the way, the only filmmaking classes I ever took were given by Eric Rohmer at the Sorbonne. I owe an immense debt of gratitude to him as a filmmaker and as a teacher. Let's say that all of Éric Rohmer's work has had a considerable influence on me. At first, I wanted the film to be just a succession of scenes between Alice and the have been too theoretical. It needed to be flushed out with something else. So I composed a narrative organized around long dialogue scenes, which is how mayor, a sort of collection of "philosophical dialogues," but it probably would



J'aime aussi que Rohmer se présente comme un cinéaste de films d'action dans la mesure où chez lui la panole n'a pas qu'une valeur pour elle-même más est aussi une action. Je veux dire par là que ce n'est pas le dialogue qui raconte ou fait avancer directement le récirt. Le dialogue est une des modalités d'action des personnages mais l'histoire se tisse ailleurs.

Ainsi, chez Rohmer, dans Ma nuit chez Maud par exemple, les personnages parlent du « pari » de Pascal lors d'un dîner à Clermont-Ferrand mais ce que raconte la scène est en fait la naissance d'un trio amoureux tordu. C'est la mise en scène, les gestes des acteurs, leurs expressions et la maiñer qu'ils ont d'utiliser la parole pour séduire ou convaincre qui constitue le cœur du film.

Dans mon film, les personnages ne parlent que de politique, c'était un des défis de départ que je crois avoir tenu. En revanche, ce que raconte le film ne se résume pas au contenu de ces conversations. A travers elles, les âmes des personnages se révêlent – enfin c'est ce que j'espère.

Hormis Rohmer, aviez-vous des influences précises ?

Nous parlions beaucoup des films de et avec Sacha Guitry avec Fabrice Luchini.
Comme le maire, les héros qu'incame Guitry parlent beaucoup et jouent la comédie.
Ils sont but le temps en représentation mais, à un moment, leur intimité apparaît,
comme par effaction, et c'est bouleversant. Dans ma description de la vie de la
mairie, j'ai beaucoup pensé à la série « A la maison Blanche » d'Aaron Sorkin,
j'aimais tous ces personnages qui parlent politique en marchant et qui travaillent
tout le temps.

Avez-vous dirigé vos acteurs principaux d'une manière particulière ?

De mon point de vue la direction d'acteur n'existe pas. A partir du moment où je choisis Fabrice Luchini, où il y a un texte extrêmement contraignant et qu'il le dit comme le grand acteur qu'il est alors je n'ai pas de direction d'acteur à fairet. Pour moi, la direction c'est de lui imposer ce texte-la. Anais Demoustier est une actrice extraordinairement douée, je n'ai pas non plus à la diriger. Sa grande force est de parvenir à rendre naturel et habité n'importe quel texte. Mon travail consiste simplement à mettre en place les contraintes et que mes acteurs puissent « vivre » à l'intéreur de cellesc ci.

I also like the fact that Rohmer presented himself as a director of action movies in that for him speech not only has value in itself but it is also an action. What I mean is that it isn't dialogue that tells a stoy or takes the narrative forward directly. Dialogue is one of the means of action for the characters, but the stoy comes together elsewhere.

Thus with Rohmer, in My Night at Maud's for instance, the characters talk about Pascal's wager during a dinner party in Clemmont-Ferrand, but what the scene recounts is actually the stant of a fivisted love threesome. It's the directing, the actors' gestures, their expressions and the way they use words to seduce or convince is what constitutes the heart of the film.

In my film, the characters only talk about politics, it was one of the initial challenges that I think I rose to. On the other hand, what the film relates doesn't boil down to the content of these conversations. Through them, the characters' souls are revealed, or at least I hope they are.

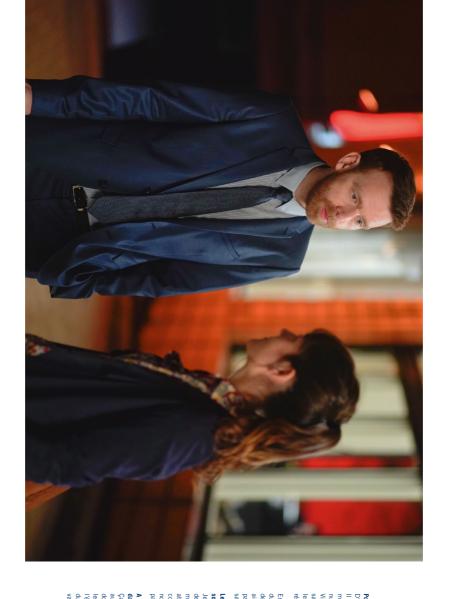
Apart from Rohmer, do you have other specific influences?

Fabrica Luchini and I talked a lot about the films by and with Sacha Guitry, Like the mayor, the hences that Guitry portrayed did a lot of talking and performing. They are always putting on an act, but at one point, their private self surfaces, and it's deeply moving. In my description of life at city hall, Lotten had in mind Aaron Sorkin's "West Wing ". I love all those characters talking about politics as the walk and work non-stop.

Did you direct your main actors in any special way?

From my point of view, you don't direct actors. Given that I chose Fabrice Luchini, that the text doesn't allow for much freedom and that he speaks his lines like the great actor he is, there's no need to «direct.» For me, the directing comes from having imposed that text on him. Anais Demoustier is an extremely talented actress, and so I have no reason to direct her, either. Her great strongpoint is to manage to turn any text into something natural and alive. My job is simply to establish the constraints so that my actors can «come to life» within them.





saison de « Twin Peaks » de David Lynch. Malheureusement, aujourd'hui en France le numérique est le plus souvent une simple économie dans le devis du film, on ne mais ce sont des films qui, pour des raisons diverses, ne sont pensables qu'en numérique. Je dirais en vrac « Neon Demon » de Nicolas Winding Refn, « Miami Il y a évidemment des films tournés avec une caméra numérique qui sont superbes réfléchit pas assez à ce que cela implique. Vice » de Michael Mann, les films d'Abdellatif Kechiche ou encore la dernière Pourquoi avoir choisi de tourner en 35mm?

D'abord parce que je n'aime pas le numérique, je trouve ça le plus souvent très laid.

du 35 parce que c'est forcément moins bien pour les peaux, les couleurs, la texture de l'image... Et puis on est encore à une époque où la mémoire des films qu'on a sans penser la perte immense qu'il y a de l'un à l'autre. passer comme ça de l'argentique au numérique sans réfléchir à ce que l'on fait et aimés est une mémoire de films tournés sur pellicule. Je pense qu'on ne peut pas En fait, ce qui me dérange c'est de filmer en numérique et de faire comme si c'était

Le personnage de Luchini est ambigu : il sait qu'il a arrêté de penser contrairement à son milieu mais il ne rompt pas avec celui-ci.

condamnable simplement parce qu'il fait ce métier. Pour autant je ne voulais pas non plus être complaisant et qu'on se dise « il fait de son mieux ! », il ne fallait de les détester. On peut détester et combattre un système de domination mais mettre ça exclusivement sur les épaules des hommes politiques, ça me parait pas sous-estimer le fiasco auquel il participe. C'était un équilibre difficile à trouver absurde. Donc je ne voulais surtout pas présenter un homme politique qui serait Je n'arrive pas à détester tout à fait les hommes politiques. Je trouve cela stérile

A chaque fois qu'Alice parle au maire c'est toujours entre deux réunions, sur un trajet,

aucune place dans l'emploi du temps du maire. Elle se glisse dans les trous, donc je pouvais varier les endroits où ils dialoguent. Je voulais aussi filmer toutes variation sur toutes les formes de la parole politique. du film le maire prononce un discours, à la fin il en écrit un. Le film est aussi une les paroles politiques possibles : la parole technique, lyrique, les négociations, l'écriture d'un discours qui n'est pas la même chose que son élocution. Au début Ça me paraissait intéressant d'un point de vue narratif et plastique qu'Alice n'ait dans un couloir...lls sont toujours en mouvement.

Why did you decide to shoot in 35mm?

Lynch's « Twin Peaks ». Unfortunately, in France today digital cinema is often for a variety of reasons, would be unthinkable other than digitally. I could First of all, because I don't like digital. I often find it very ugly. Of course there are films shot with a digital camera that are fantastic but they are films that, to what it implies. mention at random Nicolas Winding Refn's « Neon Demon », Michael Mann's simply a way of saving money on a film's budget. Not enough thought is giver « Miami Vice », the films of Abdellatif Kechiche or the last season of David

35 mil because it's naturally not as good for skin, color, image texture... Besides, we're still in a period when our memory of movies we have loved is a memory of to digital like that without considering what we're doing and without thinking about the huge loss in going from one to the other. Actually, what bothers me is filming with a digital camera and acting like it's in movies shot on film. I don't think we can switch from traditional photography

milieu, but he does not cut ties with it. Luchini's character is ambiguous: he knows he has stopped thinking, unlike his

that one would find fault with just because of his chosen career path. But want the fiasco he was part of to be underest didn't want to be complacent either, as if to say "he's doing his best!" I didn't shoulder the burden seems absurd to me. So I didn't want to present a politician them. You can hate and combat a system of domination but to make politicians I can't manage to entirely despise politicians. I find it pointless to despise mated. A hard balance to strike.

somewhere, in a corridor. They're always on the move. Every time Alice speaks with the mayor it's between two meetings, on the way

of political speech: technical discourse, lyrical rhetoric, negotiations, speech writing, which isn't the same as delivering a speech. At the beginning of the It seemed interesting to me from a narrative and visual standpoint that Alice has no place in the mayor's schedule. She slips into the gaps, so I could vary film the mayor gives a speech, at the end he writes one. The film is also a the locations where they would converse. I also wanted to film all different types variation on all forms of political speech

glisse à la surface des apparences.. Comme Pierre Blum dans « Le Grand Jeu », Alice est le témoin du monde politique, elle

bout et être loyale à la mairie même quand cette loyauté pose problème. communication politique, elle essaie avant toute chose de comprendre. Elle n'est pas dans la posture de celle à qui on ne la fait pas, elle veut jouer le jeu jusqu'au a priori de haut le fonctionnement de la mairie. Son recul est sans supériorité, le très sérieux et un grand artiste. De la même façon je ne voulais pas qu'Alice prenne priori plus sérieux. Il n'a jamais de surplomb quand bien même c'est un intellectuel raconte des bêtises il va l'analyser et le discuter de la même manière qu'un livre a haut. Il prend tout au sérieux : même le livre d'un homme politique de l'époque qui à l'actualité politique de son temps mais en même temps il ne prend jamais rien de surplomb m'agace beaucoup. Par exemple, quand on lui parle dans le jargon de la Oui, à mon avis cette idée me vient de Musil. Musil a un recul de penseur par rapport

ils ont commencé à agir, ont cessé de penser. Comme dans « Le Grand Jeu » je me demande : pourquoi ceux qui agissent ne nouveau. D'un côté la littérature, les livres, la théorie politique, de l'autre les technocrates, les communicants, la noviangue... D'un côté la pensée et de l'autre le monde de l'action. Comme dans « Le Grand Jeu », vous filmez une opposition entre le vieux monde et le En revanche, j'ai rencontré beaucoup de gens qui pensaient et qui, du moment où personnelle, je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui agissait et qui s'est mis à penser. pensent pas et pourquoi ceux qui pensent n'agissent pas ? Dans mon expérience

J'aimerais que ce ne soit pas le cas. Cela doit être forcément l'un ou l'autre ?

Cela dit quoi de notre démocratie?

Dans les grands films politiques américains, il y a toujours l'utopie d'une démocratie où l'on peut penser, débattre et agir. Aujourd'hui, cette articulation penser-discuteret à partir du moment où il repense un peu cela met en danger sa capacité à agir. pour la démocratie et le film parle de ça. Le maire est quelqu'un qui agit sans penser agir ne semble plus fonctionner du tout. La crise de cette articulation-là est mortelle

Like Pierre Blum in « The Great Game », Alice is a witness to the world of politics. She glides across the surface of appearances...
Yes, I think I got the idea from Musl. Musl. has a thinker's perspective on the political events of his time but at the same time he never looks down on when people talk to her using political communication jargon, she tries above all to understand. She is not in the posture of a know-it-all, she plays by the the perspective she brings; I find condescension really annoying. For instance Alice to look down on the workings of city hall. There's no superiority about he was a very serious intellectual and a brilliant writer. Likewise, I didn't want more serious book in the same way. He never looks down from aloft even though rules all the way and is loyal to city hall even when it's tricky for her. a politician from that era that spouted nothing but nonsense and a theoretically

On one side is literature, books, political theory, and on the other are technocrats communicators, Newspeak... On one hand is thought, on the other is action. As in « The Great Game », you film an opposition between the old world and the new

don't those think act? In my own experience, I've never met someone who acted and who started to think. However, I've met plenty of people who used to think, As in « The Great Game » I wondered: why don't those who act think and why and from the time they started acting, stopped thinking.

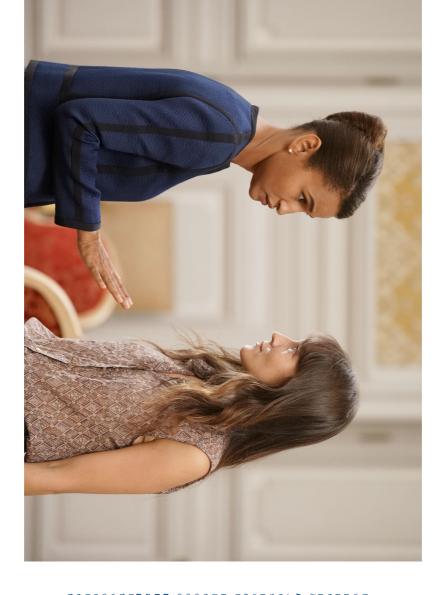
Are the two mutually exclusive?

would like it not to be the case.

What does that say about our democracy?

democracy in which you can think, debate, and act. Today, the connection between thinking-discussing-acting no longer seems to work at all. The crisis he starts thinking again, it compromises his ability to act that. They mayor is someone who acts without thinking and from the moment this connection is undergoing is fatal for democracy and the film talks about In major American political movies, there's always the utopic idea of a





à la question écologique. C'est ce moment de crise aiguë qu'incarne le maire. pas du tout satisfaits. Or, selon moi, on vit quelque chose d'inédit – lié notamment plus et les citoyens font comme s'il suffisait de prendre quelques mesures pour revenir à un état antérieur de l'Histoire – état antérieur d'ailleurs dont ils n'étaient politiques font comme s'ils avaient toujours des marges de manœuvre qu'ils n'ont Mon film parle de la crise de la démocratie. Selon moi on arrive à la fin d'un cycle, je veux montrer le moment périlleux dans lequel on se trouve aujourd'hui. Les hommes

Alice mange et dort au bureau. Elle a très peu de vie personnelle...

et moi le tribut que je paye est celui-ci : filmer des personnages qui travaillent tout peu comme dans « La Rivière rouge » de Howard Hawks où les héros s'occupent des vaches pendant tout le film. On doit toujours payer son tribut au cinéma américain s'arrête là. Dans Alice et le maire, les personnages ne font que travailler. C'est un rare dans le cinéma français. Souvent on voit les personnages sortir du travail et ça Je voulais faire un film où l'on verrait des gens travailler, ce qui me semble assez

raconte à l'école qu'on trouvera notre voie à force d'éducation et d'étude. Or ce qui me frappe autour de moi c'est que l'instruction et la culture ne donnent pas cultivé plus on est paumé. de clairvoyance sur ce qu'on a envie de faire. A la limite, aujourd'hui plus on est (le maire) et de quelqu'un qui pense mais qui n'a pas de vocation (Alice). On nous Ensuite, je raconte l'histoire de quelqu'un qui ne pense pas mais qui a une vocation

au reste du film. Ils ont enfin un moment à eux. Les personnages et la mise en scène se le maire écrivent ensemble un discours et ne sont jamais interrompus, contrairement La mise en scène est très classique. Il y a toutefois ce long plan séquence où Alice et

tout le temps interrompus, leurs écharges sont presque toujours des moments volés. Au début du récit je les filme principalement en champ contreshamp parce que chacun est dans son coin, il y a une forme de confrontation. Et au fur et à mesure que le film avance, ils sont de plus en plus souvent dans le même plan et à la fin ils ont un plan-séquence pour eux. Ils écrivent un texte ensemble, ce qui se rapprochent un peu d'une communion d'âmes selon moi. Pour la première fois, le temps du plan coïncide exactement avec le temps de leur pensée Il n'y a pas beaucoup le temps de penser dans une mairie, Alice et le maire sont

> and citizens act as though it would suffice to enact a few measures to return to a former state in History — a former state that they in fact were not at all content My film is about the crisis of democracy. I believe we are reaching the end of a cycle. I want to show the perilous moment we find ourselves in today. with. To me, we're experiencing something altogether new – due in particular to Politicians act as though they still have room to maneuver but they've lost it, the environmental question. The mayor embodies this moment of acute crisis.

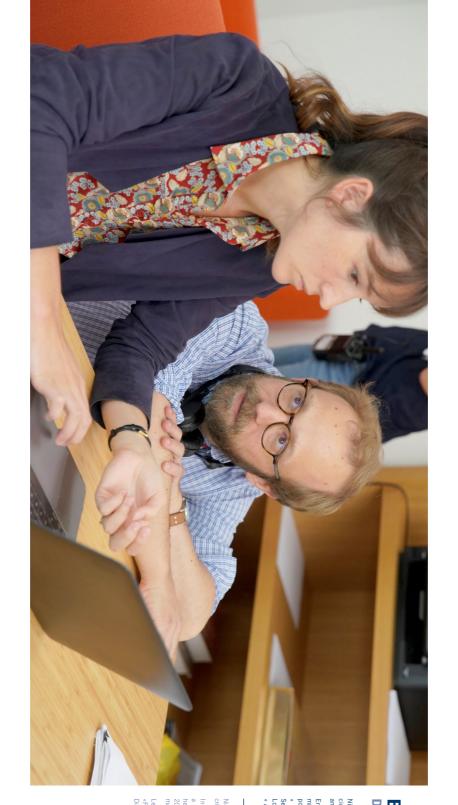
Alice eats and sleeps at the office. She hardly has a private life.

of it. In Alice and the Mayor, the characters do nothing but work. It's a bit like in I wanted to make a film in which you see people at work, a very rare occurrence in French cinema. Often you see characters getting off work and that's the end and my homage is this: filming characters who work all the time. throughout the entire film. We always have to pay a tribute to American

Then, I tell the story of someone who doesn't think but who has a calling (the mayor) and someone who thinks but has no calling (Alice). We're told in school that we'll find our way through education and study. What strikes me in all I see is that learning and culture don't give anyone insight into what they want to do or be. It's almost as if today, the more culture people have, the more lost they are.

The directing style is very classical. But there's that long sequence shot in which Alice and the mayor are writing a speech together and are never interrupted, unlike in the rest of the film. They finally have a moment together. The characters and the stagging settle down.

There's not much time for thinking in a city hall. After and the mayor are constantly interrupted. Their conversations are almost all stolen moments. At the beginning of the story I mainly use shot/countershot for them because each one is in his or her own space. There's a form of confrontation. And gradually, as the film progresses, they are more and more in the same shot and at the end they have a long sequence shot just for them. They're writing a speech together. which is more like a meeting of minds to me. For the first time, the time of the



BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR DIRECTOR'S BIOGRAPHY

Nicolas Pariser est né à Paris en 1974. Après des études de droit, de philosophie, d'histoire de l'art et de cinéma, il est, au début des années 2000, critique de cinéma pour le magazine Sofa puis travaille quatre ans auprès de Pierre Rissient.

En 2008, il réalise son premier court métrage, Le jour où Ségolène a gagné, qui raconte la journée d'une militante socialiste le jour de l'élection de Nicolas Sarkozy. L'année suivante, il réalise le moyen métrage politique « La Republique » qui obtient le prix Jean-Vigo 2010. Trois ans plus tard, son court métrage « Agit Pop », comédie buriésque sur les démières heures d'un mensuel culturel, est sélectionné à la Semaine de la critique 2013, « Le Grand Jeu », son premier long métrage, est sélectionné au Festival de Locarno en 2015 dans la section « Cineasti del presente » et réport le prix Jouis-Delluc du premer film. « Alice et le maire », son deuxième film est sélectionné en 2019 à la Quinzaine des réalisateurs.

Nicolas Pariser was born in Paris in 1974. After studying law, philosophy, art history and film, he became a film critic for the magazine Sofa in the early 2000s, then spent four years collaborating with director Pierre Rissient. In 2008, he directed his first short, Le jour où Ségolène a gagné (The Day Ségolène Worn), which follows

In 2008, he directed his first short, Le jour où Ségolène a gagné (The Day Ségolène Won), which follows a Socialist Party activist, on the day French President Nicolas Sarkozy was elected. The following year, he directed his medium-length political film La République (The Republic) and won the Jean Vigo Award 2010. Three years later, his short Aglt Pop. a burlesque comedy about the final hours of a monthly cultural magazine, was selected at Cannes' International Critics' Week.

Le Grand jeu (The Great Game), his first feature film, made the 2015 Locamo Film Festival in the «Filmmakers of the Present» selection. His second feature Alice and the Mayor is selected in Cannes' Directors Fortnight.



LISTE ARTISTIQUE

CAST

Léonie SIMAGA Nora HAMZAWI Anaïs DEMOUSTIEF Fabrice LUCHINI Alice HEIMANN Isabelle LEINSDORF Mélinda Paul THERANEAU

Pascal RENERIC Alexandre STEIGER Maud WYLER Antoine REINARTZ Daniel Gauthier Delphine

Xavier

Patrick BRAC

CREW LISTE TECHNIQUE

Décors Sets Son | Sound Image | Cinematography

Assistante mise en scène | 1st Assistant Director

Wouter ZOON Valérie ROUCHER

Daniel SOBRINO Sébastien BUCHMANN

Caroline STEFF

Anne-Sophie GLEDHILL
Michelle CONSTANTINIDES
Christel DEWYNTER
Benjamin ESDRAFFO

Directrice de Casting | Casting Musique | Music

Directeur de production | Production Management Produit par | Produced by

Une coproduction | Coproduced by Ecrit et réalisé par | Written and directed by

Avec la participation de | With the participation of

En association avec | In association with

Distribution France | Distribution France et ventes internationales | and International Sales Attachée de presse | Press Agent Avec la participation du | With the support of

Cheffe maquilleuse | Key Makeup Artist Cheffe Costumière | Costumer Scripte Script | Supervisor Montage | Editing

Youna DE PERETTI

Sébastien AUTRET Nicolas PARISER Emmanuel AGNERAY

BIZIBI
ARTE FRANCE CINEMA
AUVERGNE-RHÖNE-ALPES CINÉMA
SCOPE PICTURES
LES FILMS DU 10
CANAL +
ET DE CINE +

COFINOVA 15 CINECAP 12 CINEVENTURE 4 SG IMAGE CINEMAGE 13

CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

BAC FILMS Agnès CHABOT

